**Ilya et Emilia Kabakov + Ilya Kabakov : Drawings /
Dessins + Ilya et Emilia Kabakov : l'étrange cité.
Monumenta 2014**

Marion Hohlfeldt

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15449>

DOI: 10.4000/critiquedart.15449

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Marion Hohlfeldt, « Ilya et Emilia Kabakov + Ilya Kabakov : Drawings / Dessins + Ilya et Emilia Kabakov : l'étrange cité. Monumenta 2014 », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15449>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Ilya et Emilia Kabakov + Ilya Kabakov : Drawings / Dessins + Ilya et Emilia Kabakov : l'étrange cité. Monumenta 2014

Marion Hohlfeldt

- 1 Publié à l'occasion de l'édition 2014 de *Monumenta*, Jean-Hubert Martin signe ici la première monographie française d'Ilya et Emilia Kabakov. Témoin direct de la situation artistique en Union soviétique, Jean-Hubert Martin a rencontré Ilya Kabakov à la fin des années 1970 lors de la préparation de l'exposition *Paris-Moscou 1900-1930* (Paris : Centre Pompidou, 1979. Sous le commissariat de Pontus Hulten et Stanislas Zadora). Bien que considéré comme le représentant, voire le *leader* de l'école conceptuelle moscovite, Ilya Kabakov a créé une œuvre qui dépasse largement ses réductions formelles. Artiste anticonformiste, contraint de gagner sa vie en tant qu'illustrateur de livres pour enfants, il développe un goût pour la narration et le dessin qui nourrit le récit dans ses œuvres et notamment dans ses albums. La succession des pages, que l'artiste feuillette pour le visiteur (dans l'exposition *Monumenta* ? A préciser) et dont il impose ainsi la vitesse, renforce l'aspect narratif et restitue *in fine* sa critique de la société soviétique.
- 2 Ne pouvant exposer dans son propre pays, il renouvelle, en de rares occasions à l'Occident, la présentation d'œuvres ou d'installations dans une pure tradition conceptuelle. Ce n'est que depuis les années 1980, avec la *Perestroïka* puis son émigration à New York, que l'artiste, qui crée désormais en étroite collaboration et signe avec sa femme Emilia, peut déployer de grands dispositifs et des installations immersives. Organisé en trois temps, à partir d'un texte introductif de Jean-Hubert Martin (« Le Pouvoir de l'ordinaire et du doute », p. 8-14), d'un catalogue descriptif des œuvres des Kabakov (« Peintures, albums, dessins, installations », p. 16-227), puis d'une présentation du projet « *Monumenta 14 : l'étrange cité* » (p. 228-267), l'ouvrage offre une bonne introduction à l'œuvre des artistes.

- 3 Une publication des dessins d'Ilya Kabakov vient utilement compléter ce volume. Ilya Kabakov les considère selon trois catégories : les « absurdes », les « bureaucratiques » et les « dessins avec inscription ». Si on connaît l'artiste davantage pour ses installations ou pour ses activités d'auteur, de narrateur et de théoricien, sa pratique du dessin accompagne son œuvre depuis les premiers albums des années 1960.
- 4 Cette actualité éditoriale permet de rappeler que la plupart de ses dessins datent effectivement d'avant 1980 et rend accessible les dessins préparatoires des grandes installations, tout autant que les esquisses de certains tableaux dont on retrouve les plus récents dans *Monumenta 14. L'Etrange cité* se compose d'une suite de pavillons qui plongent le visiteur dans un parcours dépaycé, ponctué des questionnements métaphysiques, plus que religieux. Ils font ici référence à deux autres expositions sur l'avant-garde russe en France : l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925, pour laquelle un pavillon avait été construit par Constantin Melnikov et Alexandre Rodtchenko ; et l'Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne de 1937. Au-delà d'une critique évidente, les artistes retiennent l'idéalisme dont ces événements ont été empreints, ainsi que, comme ils l'expliquent, « la volonté de créer le projet du futur et la foi en la possibilité de faire d'une utopie une réalité » (*L'Etrange cité*, p. 11). A défaut de refaire le parcours quasi initiatique de l'installation *Monumenta 14*, le guide de l'exposition, également introduit par Jean-Hubert Martin, permet, grâce à une riche documentation, de retracer le projet.